Terres et seigneurs en Donziais

Le cadre féodal

www.terres-et-seigneurs-en-donziais.fr - révision 2 - 18/2/17

Comtes de NEVERS
Barons de DONZY

(du XIIIè au XVIè siècle)

Cathédrale Saint-Cyr et Sainte-Julitte de Nevers (début du XIIIème siècle)

Suite des comtes de Nevers, barons de Donzy

Le comté de Nevers, associé à ceux d'Auxerre et de Tonnerre la plupart du temps, et à l'ancienne baronnie de Donzy, est un ensemble féodal prestigieux qui est passé par une série de successions féminines dans de grandes maisons : celles des comtes de Chatillon-Saint-Pol, des sires de Bourbon, des comtes de Flandre de la maison de Dampierre, dont l'immense héritage vint s'ajouter à la Bourgogne pour constituer le Grand Duché d'Occident des Valois.

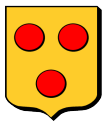
Nevers, Auxerre, Tonnerre et Donzy, retrouvèrent toutefois une certaine autonomie en passant au dernier fils de Philippe le Hardi et à ses descendants, avant d'échoir par alliance aux comtes de La Marck et de Clèves, qui en firent un duché ***(voir notice « Ducs de Nevers »)***

La détention conjointe du comté et de la baronnie de Donzy connut seulement une éclipse de deux générations (cf. infra) à la fin du XVème siècle du fait d'un partage, vite réparé par un mariage qui réunifia l'ensemble.

1/ Hervé IV de DONZY (1188-1256)

Baron de Donzy, comte de Gien, sgr de Cosne, Chatel-Censoir, Montmirail, Alluyes, Authou et Brou ; comte de Nevers, Auxerre et Tonnerre par all. *(fils d'Hervé III et Mathilde Goeth, **voir la notice sur la baronnie de Donzy**)* ;

X 1199 **Mahaut de COURTENAY (+ 1188, + Fontevrault),** ctesse héritière de Nevers, Auxerre et Tonnerre *(fille de Pierre et Agnès de Nevers)* ***cf. notice « les premiers comtes de Nevers »***



D'où :

- ***Agnès, qui suit***
- *Guillaume, mort en bas âge*

2/ Agnès de DONZY-NEVERS (1205-1225)

Agnès devint l'héritière des comtés de Nevers, Auxerre et Tonnerre après la mort de son frère Guillaume (vers 1207). Le 8 septembre 1217, elle fut mariée à Philippe de France, fils ainé du futur Louis VIII de France et de Blanche de Castille ; grâce à cette union, le roi espérait rattacher les comtés à la couronne. Agnès était alors âgée de douze ans et Philippe de huit ans, mais il mourut en novembre 1218.

Elle se remaria en 1221 avec Guy II de Chatillon-Saint-Pol tué en 1226 – un an après la mort d'Agnès elle-même, à 20 ans - pendant le siège d'Avignon où il combattait aux côtés du roi Louis VIII. Leurs enfants furent confiés à leur grand-mère maternelle, Mahaut de Courtenay.

X1 **Philippe de FRANCE** « le Lion » *(fils aîné du roi Louis VIII et de Blanche de Castille, mort jeune, frère de Saibt Louis),* mariage non consommé

X2 **Guy Ier de CHATILLON-SAINT-POL** (1196-1226 en Avignon, contre les Albigeois), comte de Saint-Pol, Grand-Bouteiller de France *(fils de Gaucher et d'Elizabeth, ctesse de Saint-Pol)*

> Guy de Châtillon faisait partie de la « Curia regis ». Il combattit en 1223 dans le Poitou aux côtés du roi Louis VIII, dont il était un des fidèles, pour reconquérir les possessions détenues par les Anglais. L'année suivante il accompagna le roi lorsque celui-ci lança la seconde croisade contre les Albigeois. Guy de Châtillon fut tué au cours des combats pendant le siège d'Avignon.

D'où :

- *Marie X Bernard, comte de Moreuil*
- ***Yolande, qui suit***
- *Gaucher de Chatillon, comte de Mortain X Jeanne Hurepel, sp (+1251 en Palestine)*

3/ Yolande de CHATILLON-NEVERS (1221-1252) « Yolande de Nevers »

Ctesse de Nevers, Auxerre, Tonnerre, bonne de Donzy, dame de St-Aignan et du Perche-Gouet, dame de Montjay, Thorigny et Broigny, dame de Bourbon part alliance.

> En 1248, elle suivit son mari qui accompagnait le roi Louis IX lors de la septième croisade et y mourut en 1249. Yolande rentra en France avec sa dépouille. Après la mort de son frère Gaucher en 1250, elle hérita des comtés de Nevers, Tonnerre et Auxerre. Sa fille aînée Mathilde lui succèda en 1254 tandis que sa seconde fille Agnès reçut la seigneurie de Bourbon.

X **Archambaud IX « le Jeune » de BOURBON (+ 1249 à Chypre)** *(fils de Archambaud VIII et Béatrix de Montluçon)*

> De la famille de Bourbon-Dampierre, Archambaud IX de Bourbon était issu du remariage d'Archambaud VIII de Bourbon dit *le Grand* (v. 1197-1242) avec Béatrice de Montluçon. En 1248, il accompagna le roi Saint-Louis vers l'Égypte (septième croisade). La flotte fit escale à Chypre où une épidémie se déclara, faisant de nombreuses victimes parmi les croisés dont Archambaud de Bourbon, qui mourut le 22 janvier 1249, à l'âge de 44 ans.

D'où :

- ***Mahaut, qui suit***
- ***Agnés, dame de Bourbon*** *X Jean de Bourgogne, d'où Béatrice, dame de Bourbon X Robert de Clermont, fils de Saint-Louis,* ***souche des ducs capétiens de Bourbon***

4/ Mahaut de BOURBON-NEVERS (1234-1262)

Ctesse de Nevers, Auxerre, Tonnerre, bonne de Donzy, dame de St-Aignan et du Perche-Gouet, dame de Montjay, Thorigny et Broigny

X 1248, **Eudes de BOURGOGNE** *(fille du duc Hugues IV et de Yolande de Dreux)*

Héritier du duché de Bourgogne, son père lui fit épouser en février 1248 Mathilde de Bourbon, héritière de Nevers. S'il avait vécu plus longtemps, ce mariage aurait permis le rattachement de terres importantes au duché de Bourgogne, mais il mourut avant son père en ne laissant que des filles, et les destinées des trois comtés restèrent distinctes de celle du duché.

Devenu veuf, Eudes partagea les trois comtés entre ses trois filles aînées et se décide à prendre la croix pour aller combattre en Terre sainte. À l'automne 1265, le comte et Erard de Valéry emmenèrent avec eux un contingent d'une soixantaine de chevaliers et, arrivés à Acre le 20 octobre suivant, s'y s'établirent pour la défendre contre les entreprises du sultan. C'est dans cette ville qu'Eudes de Nevers mourut, le 4 août 1266.

Selon le chroniqueur connu sous le nom de Templier de Tyr, Eudes de Nevers laissa une réputation de sainteté, les malades qui touchaient son monument funéraire étant guéris par miracle : *« Il avint en se dit an de .M. et .CC. et .LXV. de l'incarnasion de Crist que .I. saint home des haus barons de France quy fu conte de Nevers et le conte de Nantuel et messire Alart de Valerie et .lX. chevaliers de France si vindrent en la terre sainte de Surie et au servise de Dieu et plost a Nostre Seignor que se prodome conte de [Ne]ver(e)s morut a Acre et fist son testament de tout ce quy se trova dou sien de monoie et de harneis douner tout pour Dieu as povres gens; et saches que Nostre Seignor fist pour luy miracles car tous malades quy atouchoi[en]t a son monyment estoient tant tost guaris de lor maladie. »*

Le poète **Rutebeuf** composa à l'occasion de cette mort une chanson funèbre, ***La Complainte du comte Eudes de Nevers***, probablement à la fin de l'année 1266.

D'où :

- ***Yolande, qui suit***
- ***Marguerite, comtesse de Tonnerre*** *X* ***Charles Ier, duc d'Anjou*** *(dernier fils de Louis VIII et Blanche de Castille, et frère de Saint-Louis), sp viable*
- ***Alix, comtesse d'Auxerre*** *X* ***Jean de Rochefort-Chalon*** *(fils de Jean « L'Antique » de Bourgogne, cte de Chalon, et de Mahaut de Bourgogne-Grignon)*

Les trois comtés sont alors séparés, mais Donzy reste associé à Nevers.

5/ Yolande de BOURGOGNE-NEVERS (1247-1280, étranglée sur ordre de son second mari)

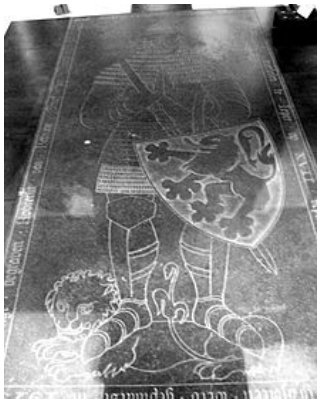
Ctesse de Nevers, bonne de Donzy

Gisant de Yolande dans la Cathédrale de Nevers

X1 **Jean-Tristan de FRANCE, dit « de Damiette » ou « Jean, comte de Nevers »** (1250 à Damiette – 1270 à Tunis) (*fils de Saint-Louis et de Marguerite de Provence*), sp

> Ses parents menaient la septième croisade et avaient pris la ville de Damiette, mais son père avait été fait prisonnier. La ville elle-même était menacée par les Égyptiens. Marguerite de Provence, enceinte, déclara à un chevalier qu'elle préférait qu'on les tue, elle et son enfant, plutôt que tomber aux mains des musulmans. Elle accoucha peu après et ajouta Tristan au prénom de son fils en raison des circonstances dramatiques qui accompagnèrent la naissance du prince. Peu après, le sultan égyptien fut renversé et son successeur négocia la liberté du roi contre la ville de Damiette. Saint Louis alla ensuite en Terre sainte pour la réorganiser et lui donner quelques chances de résister.
>
> Il ne revint en France qu'en 1254. En 1258, Jean Tristan est fiancé à Yolande de Bourgogne. Le mariage intervient en 1266 et la même année, à la suite de la mort d'Eudes à Acre, il devient comte de Nevers. Le 24 avril de l'année suivante a lieu à Vézelay une ostension des reliques de la Madeleine. Son père lui donna ensuite en apanage en 1269 le comté de Valois avec Crépy-en-Valois, la Ferté-Milon et Villers-Cotterêts ; mais il resta dénommé « Jean de Nevers ».
>
> Il accompagna son père à la huitième croisade, mais l'armée fut victime d'une épidémie de dysenterie. Jean Tristan compta parmi les victimes et mourut le 3 août 1270, et l'on dit que l'annonce de sa mort acheva Saint Louis, également malade.
>
> Sa veuve se remaria en 1272 avec Robert III de Dampierre, comte de Flandre, et lui apporta le comté de Nevers. En revanche, le comté de Valois, son apanage, retourna à la Couronne.

X2 **Robert III de DAMPIERRE-FLANDRE dit « de Béthune » (1247-1322),** comte de Flandre et de Namur, sgr de Béthune, avoué d'Arras *(fils de Guy, cte de Flandre, et de Mathilde, dame de Béthune)*



Robert de Béthune acquit une certaine renommée militaire en Italie, où il combattit (1265-1268) au côté de son beau-père, Charles d'Anjou, contre Manfred Ier de Sicile que le pape Clément IV venait d'excommunier. Ce dernier mourut lors de la bataille de Bénévent, en 1266.

En 1270, Robert participa avec son père, à la huitième croisade, dirigée par Louis IX. À son retour, il continua à soutenir son père dans sa lutte contre l'hégémonie de Philippe le Bel qui aurait aimé incorporer la Flandre à la couronne de France.

En 1272, **Robert épousa Yolande de Bourgogne**. Huit ans plus tard, en 1280, accusant Yolande d'avoir empoisonné son fils Charles, issu de son premier mariage, il la fit étrangler. Le 20 janvier 1297, son père Guy de Dampierre rompit tous les liens féodaux avec le roi de France. Le comte de Flandre était âgé de 71 ans, âge considérable pour l'époque, de facto Robert était le véritable dirigeant. En mai 1300, alors que la résistance contre la France semblait désespérée, Robert se laissa capturer avec son père et son frère Guillaume de Crèvecœur. Tous trois furent enfermés au château de Chinon.

C'est Philippe de Dampierre, un autre frère, qui prit alors la régence de Flandre. Celui-ci vainquit d'abord Philippe le Bel à la bataille des éperons d'or, 11 juillet 1302. Mais le roi de France prit sa revanche à la Bataille de Mons-en-Pévèle le 18 août 1304. Le 20 août, Philippe le Bel prenais la route de Lille, en passant par Seclin, qui subit des déprédations pour prix de sa fidélité au comte. Le siège de Lille dura un mois, puis la ville capitula. La Flandre, peu à peu, se trouva de nouveau sous contrôle royal. Des négociations aboutirent, en juin 1305, au traité d'Athis-sur-Orge. Le traité organisait le *Transport de Flandre*, c'est-à-dire le transfert de souveraineté de la Flandre romane et imposait une rançon écrasante.

En juillet, Gui de Dampierre mourut en captivité. Promettant de se conformer au traité d'Athis-sur-Orge, Robert qui renonçait aux châtellenies stratégiques de Lille, Douai et Orchies fut autorisé à retourner dans son comté. Toutefois, en avril 1310, avec l'appui de ses sujets et sa famille, il commença à résister aux Français. Diplomatiquement et militairement, il réussit peu à peu à prendre position contre le roi de France.

Soupçonnant son deuxième fils, Louis de Nevers, issu de son second mariage, de soutenir le roi de France et de vouloir attenter à sa propre vie, Robert le fit arrêter et jeter en prison à Rupelmonde, ainsi qu'un moine qu'il accusait de complicité. Mis à la torture, le moine n'avoua rien et l'accusation tomba. Pour autant, Robert tenta de déshériter Louis au profit de Robert son frère cadet. À Gand, les partisans de Louis menaçaient de se révolter. Heureusement les

magistrats de la ville proposèrent leur médiation. Louis fut libéré et se réfugia auprès de Philippe V de France, en promettant de ne pas rentrer en Flandre avant la mort de son père.

En 1319 Robert tenta de reprendre Lille. Mais la milice de Gand, qui soutenait Louis de Nevers, désormais protégé du roi de France, refusa de le suivre et de franchir la Lys. Robert abandonna la bataille et se rendit à Paris pour restaurer les liens féodaux avec le roi. Mais même après cela, il continua à faire obstacle à l'exécution du traité d'Athis-sur-Orge.

Robert décèda le 17 septembre 1322. Ayant explicitement souhaité être enterré en terre flamande, il fut d'abord inhumé à **Ypres dans la cathédrale Saint-Martin.** Lorsque Lille et Douai furent de nouveau rattachés au comté de Flandre, son corps fut transféré aux côtés de sa première épouse et de son père à l'abbaye de Flines (près de Lille), mais sa pierre tombale est conservée à Ypres.

D'où :

- ***Louis, qui suit***
- *Robert, sgr de Cassel, cte de Marle X Jeanne de Dreux-Bretagne, dame de Nogent (fille d'Arthur II et Yolande de Dreux), d'où post.*
- *Jeanne X Enguerrand de Coucy, sp*
- *Yolande X Gauthier d'Enghien, d'où post.*
- *Mathilde, sa*

6/ Louis Ier de DAMPIERRE-FLANDRE-NEVERS (1272-1322)

Cte de Nevers, bon de Donzy

X **Jeanne de RETHEL, comtesse héritière** *(fille unique d'Hugues IV et Isabelle de Grandpré)*

D'où :

- *Jeanne de Flandre X Jean IV de Montfort (fils d'Arthur II, duc de Bretagne, et Yolande de Dreux)*
- ***Louis, qui suit***

7/ Louis de DAMPIERRE-FLANDRE-NEVERS (1304-1346 à Crécy)

Cte de Nevers, Flandre et Rethel, bon de Donzy

Son grand-père Robert III lui fit épouser en juillet 1320 la fille du roi de France Philippe V, Marguerite, future comtesse d'Artois et de Bourgogne, alliance prestigieuse, qui fut néanmoins l'occasion pour Robert d'accepter le « Transport de Flandre », c'est-à-dire le transfert de souveraineté de la Flandre romane (Lille, Douai et Orchies) associé au paiement d'un impôt écrasant.

Il succéda après la mort de son père à son grand-père Robert III en septembre 1322. Sans attendre l'aval du roi de France, il se précipita en Flandre pour s'y faire proclamer comte afin de devancer les ambitions de son oncle Robert, ce qui déplut au roi de France Charles IV qui le fit provisoirement enfermer en janvier 1323, avant que le Parlement de Paris ne le reconnaisse formellement comme nouveau comte.

Son favori en titre était Guy Grimaud, chevalier et seigneur de Lantilly à Cervon, en Nivernais.

Toute sa vie, Louis de Nevers allait rester un étranger pour les Flamands. À cela plusieurs raisons : son père, comte de Nevers, n'avait jamais été comte de Flandre ; le nouveau comte, élevé au Louvre n'avait jamais auparavant séjourné dans son futur domaine : il préféra d'ailleurs vivre encore quelques années dans le Nivernais, où la notion de féodalité correspondait mieux à la perception qu'il en avait, que celle qu'il trouva à son avènement en Flandre, où les libertés des villes étaient primordiales pour les artisans et les marchands.

Il laissa gouverner dans un premier temps ses conseillers français, mais finit par ménager la noblesse flamande. Cependant celle-ci, pour l'essentiel pro-française, était tellement méprisée par le peuple qu'une partie du comté (Courtrai, Bruges,...) se souleva, menée par Nicolas Zannekin. Le comte fut même capturé par les Brugeois et ses compagnons exécutés (incendie de Courtrai, 19 juin 1325). Les Gantois s'étant déclarés en sa faveur et forcent les Brugeois à le relâcher (novembre 1325). Suite à un nouveau soulèvement des Brugeois, le comte dut finalement faire appel au roi Philippe VI, qui écrasa les villes révoltées à Cassel en 1328. Louis put ainsi, après une répression violente, provisoirement renforcer son pouvoir et accorder aux villes des libertés plus restrictives, que les Brugeois qualifièrent de « Mauvais privilège ».

Même s'il siégeait dorénavant dans leur ville, Louis mécontenta les Gantois en 1335 en obligeant, selon la volonté du roi Philippe VI, les navires flamands à guerroyer contre les navires anglais d'Édouard III. Ce furent les premiers épisodes de la guerre de Cent Ans (dont les suivants allaient se dérouler en grande partie sur le sol flamand, en l'absence du comte). Privée de laine anglaise, la Flandre entrait immédiatement en crise économique, et la haine tant des ouvriers que des artisans se focalisait sur le comte.

L'arrestation d'un patriote gantois, Siger le Courtraisien, mit le feu au poudre : les Gantois prirent pour chef un bourgeois très populaire, Jacques van Artevelde (1337), et repoussèrent sous sa conduite l'avant-garde de l'armée royale (Gand, 11 avril 1338). Le 23 avril, Artevelde défit la chevalerie du comte devant le château de Biervliet, près de Terneuzen, et devint le véritable maître de la Flandre. Louis de Nevers s'enfuit de Gand (été 1338) et se réfugia à la cour de Philippe de Valois.

Après l'assassinat de Jacques van Artevelde, en 1345, il tenta de reprendre pied en Flandre, s'installa à Termonde, mais en fut chassé par les Gantois. Il refusa de reconnaître la suzeraineté d'Édouard III d'Angleterre qui s'était entre-temps proclamé roi de France et avait été reconnu comme tel par les Flamands, déclarant qu'il ne ferait hommage à Édouard que quand ce monarque aurait pris possession de la France. Il vendit alors au duc Henri II de Brabant la seigneurie

de Malines qu'il avait difficilement acquise contre le père de celui-ci (1333-1336) et revint auprès de Philippe VI, qu'il suivit dans ses campagnes contre les Anglais. C'est ainsi qu'il fut massacré comme tant d'autres chevaliers français au cours de la bataille de Crécy.

Son corps fut enterré par Édouard III **à l'abbaye de Saint-Riquier**, puis plus tard ramené à **Bruges** par son fils et successeur Louis II, qui lui fit édifier un mausolée dans l'église Saint-Donat.

X Marguerite de FRANCE (*fille du roi Philippe V le Long et de Jeanne de Bourgogne*)

8/ Louis II de DAMPIERRE-FLANDRE-NEVERS, dit « Louis de Mâle » (1330 à Bruges – 1384 à Saint-Bertin)

Comte de Flandre, Rethel et Nevers, duc de Brabant, comte de Bourgogne et d'Artois, baron de Donzy

Devenu comte après que son père eut été tué à la bataille de Crécy (26 août 1346), il rompit avec sa politique systématiquement pro-française, pour adopter une attitude plus proche de ses sujets, louvoyant cyniquement mais lucidement entre les intérêts contradictoires des rois de France et d'Angleterre, alors en guerre ouverte. Il assura à la Flandre, malgré la peste noire (1348), trente ans de paix relative et de retour à la prospérité économique (1349-1379), longue période malheureusement encadrée par deux révoltes majeures menées par les tisserands de Gand. Il prépara l'avènement de la Maison de Valois de Bourgogne dans le comté de Flandre par ses réformes administratives et par le mariage de sa fille unique à Philippe le Hardi, permettant le retour de la Flandre romane au comté.

Il fut baptisé par l'évêque d'Arras Pierre Roger, futur pape Clément VI. Enfant, on lui fit épouser Marguerite de Brabant pour sceller la réconciliation du duc Jean III de Brabant avec son père. Blessé, mais vivant à l'issue de la bataille de Crécy, où il avait assisté à la mort de son père, Louis de Male fut armé chevalier le jour même par Philippe de Valois, réfugié à Amiens (26 août 1346).

Dès novembre, le nouveau comte était en Flandre, permettant à la vieille dynastie comtale de renouer avec les Flamands. Mais les Gantois, dominés par

la puissante corporation des tisserands, voulaient imposer au comte un mariage anglais, garantie d'un approvisionnement des laines insulaires. Retenu en garde courtoise dans sa capitale, il profita d'une chasse au faucon pour s'enfuir en France, puis au Brabant, et **épouser Marguerite de Brabant**, fille de l'allié du roi de France (1347). Gand se révolta immédiatement (1347-1349).

Mais le mécontentement des petites villes et la volonté de Bruges, Lille et Ypres de disputer son hégémonie à Gand fragilisa la révolte, d'autant que l'épouvantable épidémie de peste noire sévit en Flandre en 1348. Contre toute attente, le comte signa un traité de neutralité avec le roi d'Angleterre (25 août 1348), et appuyé sur les petites villes (Grammont, Termonde, Audenarde) reprit pied victorieusement en Flandre. Les tisserands gantois furent finalement écrasés par les foulons et les autres corporations.

Telle sera la politique du comte : bascule continuelle entre Français et Anglais, visant à assurer la neutralité du comté. Louis de Male s'assura une grande popularité en refusant en 1350 l'hommage au nouveau roi de France Jean II le Bon, réclamant le retour des villes de Flandre wallonne au comté (Lille, Douai, Orchies). Ce qui lui permit de récupérer la suzeraineté directe sur la seigneurie de Termonde.

À la mort du duc Jean III de Brabant, il réclama à ses successeurs Jeanne de Brabant et Wenceslas de Luxembourg les arriérés de paiement de la vente de Malines et le paiement de la dot de sa femme, ce qui lui fut refusé. Louis envahissait alors le Brabant, prenait Bruxelles (bataille de Scheut, 17 août 1356) et s'emparait du duché. Les Brabançons se révoltaient (24-29 octobre 1356), mais la stratégie défensive du comte fut alors payante : à la paix d'Ath (4 juin 1357), outre le titre de duc de Brabant qu'il conservait à titre viager et honorifique et ses droits à succéder, il reprenait Malines et gagnait Anvers au comté.

L'une des grandes affaires de son règne fut le mariage de sa fille unique et héritière Marguerite. Une intense activité diplomatique y fut consacrée, tant l'héritage était convoité, tant par les Anglais que par les Français. Marguerite fut mariée une première fois à Philippe le Rouvres (14 mai 1357), qui mourut prématurément. Marguerite devint une nouvelle fois la cible des prétendants des deux camps. Longtemps favorable au mariage anglais, Louis de Male lui fit épouser le nouveau duc de Bourgogne Philippe le Hardi, plus jeune frère du roi Charles V, en échange de quoi la Flandre romane (Lille, Douai, Orchies) faisait retour au comté (25 avril 1369). Une vieille revendication flamande était enfin satisfaite. Ce qui n'empêcha pas le comte de continuer une politique indépendante, recevant les alliés d'Édouard III ou prenant parti contre le pape d'Avignon pendant le Grand Schisme, pourtant favori du roi de France.

L'œuvre administrative du comte fut considérable et prépara l'action future des dynastes bourguignons.

Dans le domaine privé, Louis II de Male agit comme un prince de son temps. Il menait grand train, entretenait un zoo, s'entourait d'une cour de saltimbanques et de bateleurs, organisait des tournois, bref se ruinait en dépenses somptuaires. On lui compta onze bâtards. Toujours à court d'argent, il obérait de plus en plus les villes flamandes, ce qui suscita des mécontentements, notamment à Ypres, Bruges et Gand.

Ses dernières années furent marquées par le retour sanglant des troubles. Que le révélateur en fût un tournoi de trop dont le paiement avait été réclamé aux Gantois, ou que ceux-ci eussent été irrités par l'autorisation faite aux Brugeois de creuser le canal, la révolte des chaperons blancs (nommés ainsi à

cause du signe de ralliement adoptés par les Gantois) éclata en 1379 et ne s'acheva qu'après la mort de Louis de Male. Les tisserands reprirent le pouvoir à Gand (août 1379), puis dans le reste de la Flandre septentrionale. Le comte se réfugia à Lille, puis à Bruges après la révolte des petits métiers de la ville contre les tisserands (29 mai 1380) et la victoire de Nevele sur les Gantois (1381). Il dut son salut à ses qualités de nageur lors d'un épisode digne d'un roman lorsque les Gantois, menés par Philippe van Artevelde, attaquèrent Bruges le jour de la procession du Saint-Sang (bataille de la plaine de Beverhout, le 3 mai 1382). Revenu à nouveau à Lille, alors qu'il héritait de sa mère l'Artois (9 mai 1382), il fut finalement obligé de faire appel à l'ost royal pour mater la révolte : Charles VI écrasa les révoltés à Westrozebeke (27 novembre 1382). Mais le prestige de la victoire revint à Philippe le Hardi, qui commençait dès lors à asseoir définitivement son autorité sur le comté.

Louis II mourut (30 janvier 1384) avant même la soumission complète de Gand (18 décembre 1385). Il fut enterré fastueusement avec Marguerite de Brabant (morte en 1380) en l'église **Saint-Pierre à Lille** par son gendre le 1er mars 1384. Jan Knibbe a composé une lamentation sur sa mort.

X **Marguerite de BRABANT** *(fille du duc Jean III et de Marie d'Evreux)*

9/ Marguerite de DAMPIERRE-FLANDRE-NEVERS (1350 à Mâle -1405 à Arras, + St-Pierre de Lille)

Ctesse de Flandre, Bourgogne, Artois, Nevers et Rethel, Bonne de Donzy

Marguerite de Flandre et le château de Germolles (à Mellecey, 71)

En 1357, à l'âge de sept ans, elle épousa en premières noces **Philippe de Rouvres** (1346-1361), son cousin au deuxième degré. Veuve en 1361, à l'âge de

onze ans, Marguerite devint duchesse douairière de Bourgogne (1361-1369). En juin 1369, à 19 ans, elle épousa en secondes noces le duc **Philippe II** de Bourgogne, dit *le Hardi*, quatrième fils du roi Jean le Bon et de Bonne de Luxembourg.

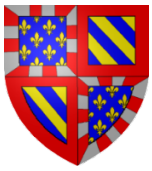
À la mort de son père, Louis de Male, en janvier 1384, Marguerite et son époux Philippe II héritèrent des comtés de Bourgogne (Franche-Comté), Artois, Flandre, Rethel et **Nevers.**

Morte le 16 mars 1405 à Arras, elle fut inhumée en la Collégiale Saint-Pierre de Lille, laquelle fut détruite au cours de la Révolution. Après sa mort et celle de sa tante Jeanne de Brabant en 1406, c'est son fils cadet Antoine qui hérita des duchés de Brabant et de Limbourg ; tandis que son ainé Jean Ier de Bourgogne, dit Jean sans Peur, duc de Bourgogne en 1404 à la mort de son père, héritera des comtés de Flandre, d'Artois, de Bourgogne et de Charolais.

En Bourgogne, **le château de Germolles** offert par Philippe le Hardi à Marguerite de Flandre en 1381 avait été totalement réaménagé par la princesse. Largement conservé, il compte aujourd'hui parmi les meilleurs exemples des résidences princières en France à la fin du Moyen Âge.

X1 **Philippe Ier de ROUVRES (1346 à Rouvres – 1361 à Rouvres de la peste, + Citeaux)**, dernier duc de Bourgogne capétien, mort à 15 ans, mariage non consommé *(fils de Philippe et Jeanne d'Auvergne, petit-fils d'Eudes IV)*, sp

X2 **Philippe II le Hardi, duc de BOURGOGNE** *(fils du roi Jean II le Bon, et de Bonne de Luxembourg)*



D'où :

- ***Jean Sans Peur, comte de Nevers, baron de Donzy****, puis duc de Bourgogne, d'où post.*
- *Charles, mort bébé*
- *Marguerite X Guillaume IV von Wittelsbach*
- *Louis, mort jeune*
- *Catherine X1 Léopold IV de Habsbourg, sp ; X2 Smassmann von Rappolstein, d'où post.*
- *Bonne X Jean Ier, duc de Bourbon, sp*
- *Antoine, duc de Limbourg et de Brabant (+Azincourt) d'où post.*
- *Marie X Amédée VIII de Savoie, d'où post.*
- ***Philippe, qui suit***

10/ Philippe de BOURGOGNE-NEVERS (1389-1415 Azincourt, + Estelan en Rethelois)

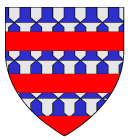
Cte de Nevers et Rethel, bon de Donzy, Chambrier de France

Lorsque son frère aîné, Jean Sans Peur, hérita en 1404 du duché de Bourgogne, il lui donna en apanage **le comté de Nevers**. De même, **son frère Antoine lui donna le comté de Rethel** lorsqu'il hérita du Brabant. Lors de la lutte entre les Orléans et les Bourguignons, il soutint Jean sans Peur son frère, mais refusa de le suivre quand celui-ci cherche à composer avec les Anglais d'Henri V qui envahissent le royaume. Il combattit à Azincourt à la tête d'un bataillon de mille deux cents hommes, et périt dans la bataille.

Son corps, après avoir été provisoirement inhumé dans la cathédrale de Thérouanne, fut ensuite transféré dans l'église de **l'abbaye cistercienne Notre-Dame d'Élan**, située dans son comté de Rethel.

Ancien logis abbatial de Notre-Dame d'Elan

X1 **Isabelle de COUCY** *(fille d'Enguerrand, cte de Soissons, et Isabelle de Lorraine), d'où deux enfants morts en bas âge*



X2 **Bonne d'ARTOIS** *(fille de Philippe II, comte d'Eu, Connétable de France, et Bonne de Berry)*

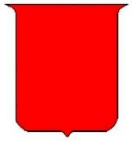
D'où :

- ***Charles qui suit***
- ***Jean, qui suivra***

11/ Charles de BOURGOGNE-NEVERS (1414 à Clamecy – 1464, + Cathédrale de Nevers)

Cte de Nevers, Rethel, Baron de Donzy

X **Marie d'ALBRET** *(fille de Charles, cte de Dreux et Anne d'Armagnac), sp*



11bis/ Jean de BOURGOGNE-NEVERS (1415 à Clamecy -1491 à Nevers, + cathédrale)

Cte de Nevers, Auxerre, Rethel, Bon de Donzy, Cte d'Etampes et d'Eu, Bon de Rosay, L'Isle, Chaource et Villemor, Sgr de Chateaurenard, Cayeux, St-Valery, Péronne, Montdidier et Roye, Pair de France.

Premier constructeur du Palais dit « ducal » de Nevers, achevé par les Clèves.

Jean naquît à Clamecy en octobre 1415, quelques jours avant la mort de son père à la bataille d'Azincourt, le 25 octobre. Bien que de nombreux généalogistes fixent la naissance de Jean au 25 octobre 1415, soit le jour de la mort du comte de Nevers, les sources comptables bourguignonnes prouvent qu'il était déjà né le 21 octobre, date où Jean sans Peur, son oncle et parrain, séjourna à Clamecy pour son baptême. En outre, un autre document d'archive précise que le duc quitta Argilly le 20 octobre « *pour aller à Clamecy, au baptisement du filz de Monseigneur le conte de Nevers nouvellement né* ».

Étant fils cadet, il ne pouvait prétendre qu'à un héritage secondaire, et son arrière-grand-père Jean I[er] de Berry lui lègua le comté d'Étampes. Ce dernier

mourut en 1416, mais le Conseil du roi de France contesta le legs, et un procès le dépouilla d'Étampes, donné en 1421 à Richard de Bretagne. Jean n'avait alors que six ans, mais il continua à porter le titre de *comte d'Étampes*, qui d'ailleurs lui fut reconnu à nouveau par le roi de France par le traité d'Arras en 1435.

Jean combattit dans l'armée de son cousin Philippe III le Bon, duc de Bourgogne et opèra en Picardie (1434), à Calais (1436), au Luxembourg (1443) et en Flandre (1453), mais il se brouilla mortellement avec le fils du duc, futur Charles le Téméraire et se rallia à Louis XI.

À la mort de son frère Charles de Bourgogne, en 1464, il hérita des comtés de Nevers et de Rethel.

En 1465, il était un partisan et un soutien de Louis XI contre la Ligue du Bien public. Le 10 août, lors du siège de Paris, Louis XI le nomma lieutenant général pour la durée de son séjour en Normandie afin de lever des troupes. Il remplaçait à ce poste le suspect Charles de Melun, dont le roi craignait la duplicité avec certains princes rebelles. Par leur attitude énergique, le comte Jean et le prévôt des marchands Henri de Livres parvinrent à éviter que certains notables ne livrent la ville aux ligueurs. En 1472, il hérita du comté d'Eu, qu'il vendit en 1477 à Charles le Téméraire.

X1 1436 à Bruxelles, **Jacqueline d'AILLY (1416-1470**), dame d'Ingelmunster *(fille de Raoul, vidame d'Amiens, et Jacqueline de Béthune)*

D'où - ***Elizabeth, qui suivra (12)***

X2 1471 à Boussac, **Pauline de BROSSE** (1450-1479) *(fille de Jean, Cte de Penthièvre, et de Nicole de Chatillon)*

D'où : ***Charlotte, qui hérite du comté de Rethel et de la baronnie de Donzy, séparés de la branche aînée pendant deux générations, et à nouveau réunies en 1505 (cf. infra)***

X3 1480 au château de Châlus-Chabrol**, Françoise d'ALBRET (1460-1521 à Donzy),** ctesse douairière de Nevers et baronne de Donzy, à la mort de Jean *(fille d'Arnaud-Amanieu, bon d'Orval et d'Isabelle de la Tour d'Auvergne), sp*

Elle se montra particulièrement attachée à Donzy où elle résida souvent. Elle fut l'organisatrice du mariage de son frère Jean d'Albret, qui suit, avec Charlotte sa belle-fille. Devenue veuve elle s'installa à Donzy où elle mourut.

12ter / Charlotte de BOURGOGNE-DONZY

X 1486 **Jean d'ALBRET** (1463-1524), comte de Dreux, baron d'Orval, sgr de Lesparre, Gourverneur de Champagne et Brie *(fils d'Arnaud-Amanieu, baron d'Orval, et d'Isabelle de La Tour d'Auvergne)*

D'où :

- ***Marie X Charles de Clèves, comte de Nevers (cf. infra)***
- ***Charlotte, qui suit***

13ter/ Charlotte d'ALBRET (1495-1527)

Déclarée comtesse héritière de Rethel, bonne de Donzy et de Rosoy, à la suite d'une réclamation de son mari.

X 1520 **Odet de FOIX**, cte de Foix, de Comminges, vcte de Lautrec et de Fronsac, sénéchal de Guyenne, Mal de France, Gouverneur du Milanais (*fils de Jean, vcte de lautrec, et de Jeanne d'Aydie, ctesse de Comminges),* privé de l'héritage de Charlotte, sp. à deux générations

Odet de Foix (1485- devant Naples 16 août 1528), vicomte de Lautrec, dit le Maréchal de Lautrec, maréchal de France en 1511. Il fut comte de Beaufort, seigneur de Lautrec, d'Orval, de Chaource, de Marais, Isles & Villemur, au bailliage de Troyes. Lieutenant général de l'armée d'Italie, il joua un rôle de premier plan dans les guerres d'Italie.

Fils aîné de Jean de Foix, vicomte de Lautrec et Villemur, gouverneur du Dauphiné, de Jeanne d'Aydie de Lescun. Il épousa Charlotte d'Albret et de ce couple naîtront quatre enfants.

Il était chevalier de l'ordre de Saint-Michel, fut gouverneur et amiral de Guyenne, lieutenant général des armées du roi en Italie, se trouva à l'entrée que le roi Louis XII fit en armes en la ville de Gênes le 28 avril 1507, et fut blessé à la cuisse à l'attaque du fort de Castellaccio. Il fut fait maréchal de France le 1er mars 1511 et conduisit la même année les évêques au concile de Pise. Resté en Italie, il fut gravement blessé et laissé pour mort sur le champ de bataille de Ravenne en 1512. Gouverneur général de Guyenne en 1512, il seconda le roi de Navarre Jean d'Albret dans les batailles visant à reconquérir son royaume annexé par Ferdinand II d'Aragon.

En 1515, il passa avec François Ier en Italie à la tête des troupes de reconnaissance, puis prévint la trahison des Suisses à Marignan. Le roi François Ier lui donna le gouvernement du duché de Milan en mars 1516 ; il s'empara de Brescia et Vérone et fit lever le siège de Parme en 1521. L'année suivante, ses troupes furent défaites à la bataille de la Bicoque et la perte du Milanais, où il laissa des souvenirs de terreur, lui étant imputée, il se retira en Guyenne, dans l'une de ses maisons.

En 1523, il força, par une résistance héroïque, les Espagnols à lever le siège de Bayonne. Gouverneur du Languedoc jusqu'en 1526, il fut nommé amiral de Guyenne.

Lieutenant général de l'armée de la grande ligue, qui se formait en Italie contre l'empereur Charles Quint en 1527, il reprit Gênes en août 1527, et marcha contre Pavie, qu'il emporta d'assaut et mit au pillage le 4 octobre. Il se dirigea ensuite vers Bologne qu'il quitta le 10 janvier pour se rendre dans le royaume de Naples en évitant Rome par l'est. Il mit le siège devant Melfi entre le 13 et 14 mars 1528, puis Naples le 1er mai de la même année tandis que Philippino Doria, neveu d'Andrea Doria, en organisa le blocus maritime.

Lautrec mourut dans la nuit du 15 au 16 août d'une "fièvre maligne" dont on ne sait s'il s'agissait de la peste, du choléra, du paludisme, voire d'une combinaison de ces fièvres qui avaient décimé son armée.

Surnommé *le Grand Capitaine*, son éloge a été écrit par Montluc, au livre de ses *Commentaires*, qui dit que « *monsieur de Lautrec mourut au grand regret de toute la France, laquelle n'eut jamais de capitaine doué de meilleures parties que celui-là ; mais il était malheureux & mal secouru du Roy après qu'on l'avait engagé, comme on fit à Milan & à Naples.* »

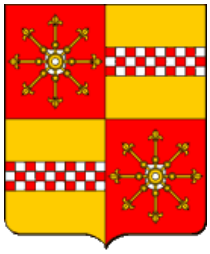
Gonzalo Fernández de Córdoba (1520-1578), duc de Sessa lui fit dresser 28 ans après sa mort un superbe tombeau de marbre dans l'église de Sainte-Marie-la-Neuve de Naples, en sa chapelle. Sa disparition marque l'extinction de cette branche des vicomtes de Lautrec de la maison de Foix.

Retour à la fille ainée de Jean de Bourgogne :

12/ Elizabeth de BOURGOGNE-NEVERS (1440-1483), fille de Jean et Jacqueline d'Ailly

Ctesse héritière de Nevers et d'Eu

X 1455 – Bruges, **Jean Ier de CLEVES (1419-1481**), comte de Clèves et de la Marck, chevalier de la Toison d'Or *(fils d'Adolph Ier, et de Marie de Bourgogne, dame de Wienendaele, elle-même fille du duc Jean-Sans-Peur)*



« Ecartelé, aux 1 et 4 de gueules à l'écusson d'argent aux rais d'escarboucle d'or brochantes sur le tout (qui est de Clèves) ; aux 2 et 3 d'or à la fasce échiquetée d'argent et de gueules de trois tires (qui est de La Marck) »

D'où :

- *Johann II « der Kindermacher », d'où post.*
- ***Engilbert, qui suit***
- *Philippe, évêque de Nevers*

13/ Engilbert de CLEVES (1462-1506 + Cordeliers de Nevers)

Cte de Nevers, Auxerre et Etampes

X 1489 **Charlotte de BOURBON-VENDOME (1474-1520 + Fontevrault)** *(fille de Jean VII, cte de Vendôme, et Isabelle de Beauvau)*

14/ Charles II de CLEVES (1491-1521)

Comte de Nevers et d'Eu, puis comte de Rethel et Bon de Donzy, par all.

X 1505 **Marie d'ALBRET (1491 à Cuffy – 1549) *(fille de Jean et Marie de Bourgogne, cf. supra)*** Ctesse de Rethel, Bonne de Donzy, dame de St-Valéry et Ste-Suzanne, qu'elle apporte à son mari, qui réunit ainsi l'ensemble

15/ François de CLEVES (1516-1562)

Duc de Nevers (1538), bon de Donzy, comte de Rethel, Auxerre, Eu, Beaufort, Duc de Clèves et d'Estouteville, Sgr de St-Valery, Arches, Chateaurenaud, Apremont, et Boisbelle, Gouverneur de Champagne et de Brie, Pair de France

---

Pour la suite, voir fiche « Duché de Nevers »